

## Intrants toujours en hausse

Les cours des céréales et des oléagineux sont toujours très élevés. Les vendanges sont enfin en cours, les cépages tardifs sont pénalisés par une météo fraîche et humide à partir de mi-septembre. Les prix des broutards se redressent enfin et retrouvent les valeurs de 2019. Du fait d'un marché européen saturé, le cours de la viande de porc continue de baisser. Le coût des aliments composés, des engrais et de l'énergie poursuit sa hausse, limitant toujours un peu plus les bénéfices de prix de vente élevés. La production de miel est très faible.

### SYNTHESE DU MOIS

#### Météo – Un arrière-goût d'été avant la saison des pluies

L'été s'est manifesté tardivement, durant la première quinzaine de septembre, faisant dépasser la température moyenne mensuelle de 2,1 °C par rapport aux normales. Les précipitations sont dans la moyenne.

##### *Contexte national, international*

- Selon le dernier rapport du GIEC, la température moyenne mondiale tend vers une hausse de 2,7 °C en 2100, soit un niveau qualifié de catastrophique pour les activités humaines et en particulier pour l'agriculture.

#### Grandes cultures et fourrages – Récoltes d'automne prometteuses mais tardives et humides

Les premières récoltes de maïs amènent à rehausser légèrement les rendements attendus, autour de 107 q/ha pour la moyenne régionale, soit 18 % de plus que la moyenne quinquennale. Les cours des céréales et des oléagineux sont toujours d'un haut niveau. Le prix du colza atteint le record de 604 €/t en septembre.

##### *Contexte national, international*

- Malgré la forte concurrence étrangère, les surfaces françaises de lavande et lavandin augmentent de 7 % en 2021 par rapport à l'an dernier. L'ensemble des surfaces de plantes aromatiques et médicinales augmentent de 5 % cette année.
- Le prix des engrais augmente fortement depuis 2 mois. Il se situe 9 % au-dessus de juillet 2014 et 2015 et 28 % au-dessus de juillet 2020. Cette hausse est liée à une offre limitée en Europe de gaz naturel russe, que nécessite l'élaboration des engrais.
- Fin septembre, la pousse de l'herbe en France atteint 102 % d'une pousse annuelle complète, au lieu de 91 % pour cette période de mars à septembre.

#### Viticulture – Rendements très bas dans plusieurs vignobles

Les vendanges sont enfin lancées partout. Les rendements tutoient les plus bas niveaux depuis 1970. Les cépages précoces ont bénéficié d'un temps plus chaud et sec entre mi-août et mi-septembre, mais les cépages tardifs sont de nouveau pénalisés par du froid et de l'humidité, ce qui freine les maturités et dégrade les conditions sanitaires.

##### *Contexte national, international*

- La production française est confirmée à 34 Mhl. L'Italie devrait produire 45 Mhl, soit 9 % de moins qu'en 2020 et l'Espagne 40 Mhl (- 15 %). Habituellement 2<sup>ème</sup> productrice derrière l'Italie, la France est donc très impactée par la météo.
- Surfaces viticoles en Italie : depuis 2016, elles progressent de 1 % par an, soit le maximum autorisé par l'Union européenne. Cet engouement pour la vigne vient du succès des vins italiens à l'exportation mais également, semble-t-il, de reconversions d'oléiculteurs touchés par la bactérie *Xylella fastidiosa* et qui ont été contraints de détruire leurs oliveraies.

## Fruits & légumes – Transition difficile entre fruits d'été et d'automne

Les fruits d'été se font prématurément rares sur les étals tandis que les fruits d'automne se font attendre. Pour leur début de campagne, le marché de la pomme est assez équilibré et les prix stables par rapport à 2020 tandis que la faible offre en poire et la demande soutenue génèrent une hausse des prix de 50 %. L'offre en laitue est excédentaire et les prix baissent, tout comme ceux du poireau d'hiver qui ne déclenchent pas d'engouement pour le moment.

### Contexte national, international

- L'importation de cerises en France en 2021 augmente de 150 % en un an et de 44 % en 2 ans, du fait d'une production fortement réduite par les gelées d'avril.
- Cependant, l'importation de pêches, brugnons et nectarines diminue de 4 % en un an et de 8 % en 2 ans. En abricot, même si les importations diminuent de 11 % en un an, elles augmentent globalement de 3 % en 2 ans.

## Lait – Hausse des coûts de production

La production de lait de vache non bio reste 3 % en retrait de celle de l'an dernier tandis que son prix est 7 % au-dessus d'août 2020 et 12 % au-dessus de la moyenne quinquennale. Cette hausse de la valeur du lait est en partie occultée par des coûts de production toujours croissants.

### Contexte national, international

- La productivité des élevages français suivies par le contrôle laitier continue d'augmenter en 2020 :
  - \* 8 800 kg de lait/vache.an (+ 260 kg) durant 339 jours de lactation (+ 4 j),
  - \* 990 kg de lait/chèvre.an (+ 26 kg) durant 321 j (+ 3 j),
  - \* 290 l de lait/brebis.an (+ 5 l) durant 169 j (=).

## Bovins – Enfin des prix pour les broutards !

Les exportations de broutards cumulées depuis janvier sont toujours dynamiques, 6 % au-dessus de 2020. Leurs cours retrouvent enfin les niveaux d'avant-crise, après 12 mois dans le rouge, principalement grâce à la hausse des prix de la viande bovine en Italie. Les abattages de bovins résistent un peu mieux en région qu'en France tandis que leurs cours sont toujours au plus haut.

### Contexte national, international

- Outre l'Italie toujours très majoritaire et dynamique et l'Espagne en léger déclin (- 1 % pour les 7 premiers mois de l'année sur un an et - 5 % sur 2 ans), les exportations de bovins maigres se poursuivent de manière assez limitée mais régulière à destination de l'Algérie (+ 3 % par rapport aux 7 premiers mois 2020 mais - 21 % par rapport à 2019). Les marchés vers Israël ne sont pas encore au niveau de l'Algérie mais très dynamiques depuis janvier (deux fois plus sur les 7 premiers mois 2021 que l'ensemble de l'année 2020 et 7 fois plus que l'année 2019).

## Porcins, volailles, ovins, lapins – Effritement du cours du porc

Si les abattages régionaux se maintiennent au-dessus de 2020, ce n'est pas le cas des prix qui perdent encore 1 % en un mois. En parallèle, l'aliment composé pour porcs augmente de 12 % en un an.

Le prix de la viande d'agneau semble amorcer sa hausse saisonnière alors qu'il atteint déjà le record de 7,62 €/kg.

### Contexte national, international

- Les prix bas du porc en Allemagne depuis un an mettent de plus en plus d'éleveurs en difficulté et le cheptel pourrait commencer à diminuer nettement d'ici quelques mois. Les structures espagnoles qui ne peuvent plus exporter vers la Chine doivent continuer de fonctionner et beaucoup de viande espagnole se retrouve sur le marché européen à des prix très bas.
- les prix du porc baissent encore fortement en Europe courant septembre. En 3 mois, les prix ont chuté de 19 % en France, 28 % en Espagne, 21 % en Allemagne et 27 % au Danemark. Ils sont désormais considérés comme particulièrement bas du fait des coûts de production en hausse.
- En Chine, malgré les efforts du gouvernement, le prix de la viande de porc continue de diminuer, passant même sous son niveau de 2018. Dans ce contexte nouveau, les constructions de nouveaux élevages porcins pourraient être suspendues et la Chine pourrait maintenir, voire reprendre ses achats étrangers en 2022.
- Le coût de l'énergie atteint désormais son plus haut niveau de 2019.

## Apiculture – Une année calamiteuse et pire que 2019

Les conditions météorologiques très particulières limitent très fortement la production de miel, qui pourrait être la plus faible depuis 20 ans, autant en région qu'en France.

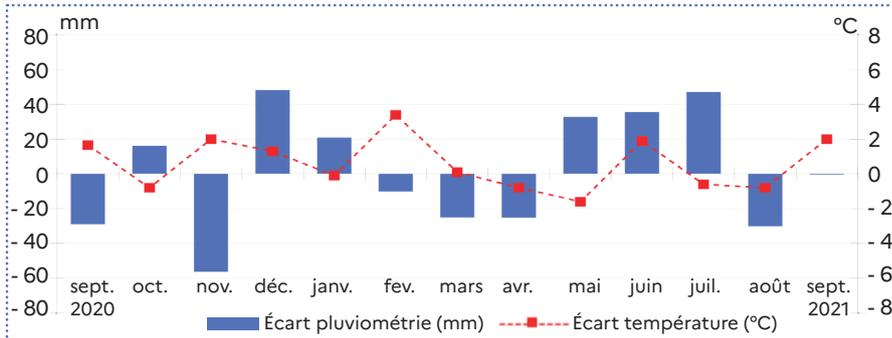
## Un arrière-goût d'été avant la saison des pluies

L'été tant désiré est enfin au rendez-vous lors de la première quinzaine avec des températures qui dépassent les 30 °C pendant plusieurs jours. Cette chaleur s'accompagne d'un temps généralement sec malgré quelques petits épisodes orageux isolés. En milieu de mois, une dégradation marquée apporte de forts cumuls sur l'ouest de la région et fait baisser progressivement les températures jusqu'à se rapprocher des normales en fin de mois. Au final, les températures sont nettement supérieures aux normales avec + 2,1 °C. Avec l'alternance de beaux temps puis de pluies, l'ensoleillement est proche des normales (+ 4 %). La moyenne régionale des précipitations est proche des normales mais cache des contrastes importants. L'est de la région est souvent déficitaire avec - 30 % à Lyon ou - 40 % à Ambérieu en Bugey. Plus touché par

### Bilan de septembre 2021



### Écart de la pluviométrie et des températures 2020-2021 par rapport aux normales saisonnières

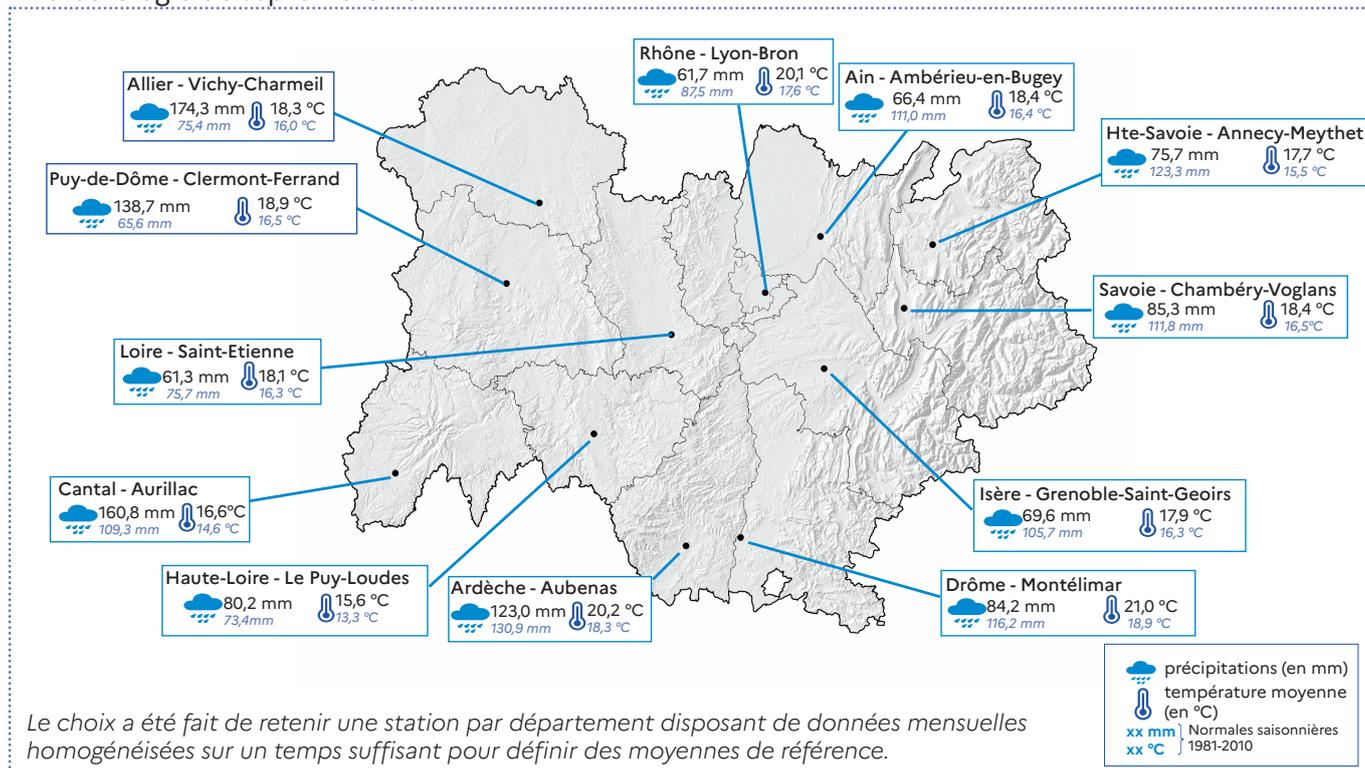


les perturbations, l'ouest est largement excédentaire avec souvent plus de deux fois les normales (+ 111 % à Clermont-Ferrand et + 131 % à Vichy)

et vient compenser le déficit du mois d'août.

Philippe Ceysnat

### Météorologie de septembre 2021



Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

## GRANDES CULTURES

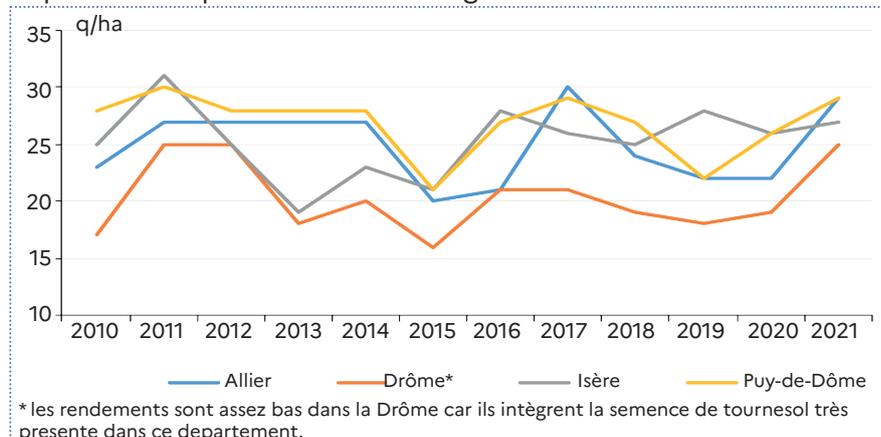
# Récoltes d'automne prometteuses mais tardives et humides

La préparation des sols pour les semis de **céréales d'hiver** avance correctement sauf dans certaines parcelles hydromorphes de l'ouest de la région où les fortes pluies empêchent les agriculteurs de rentrer dans les parcelles. Les premiers semis débutent en toute fin de mois en altitude.

La récolte des **maïs** débute en fin de mois avec des humidités importantes. Ce début timide (moins de 5 %) se fait souvent à la demande des collecteurs qui veulent assurer la jonction entre les deux campagnes. La chaleur de septembre est bénéfique pour la maturité mais ne compense pas entièrement l'été frais. L'humidité reste donc importante et les bons rendements devraient conduire à une campagne assez longue. Les estimations de rendements sont revues à la hausse à 107 q/ha. Avec des taux d'humidité élevés, les coûts de séchage du maïs seront importants cette année.

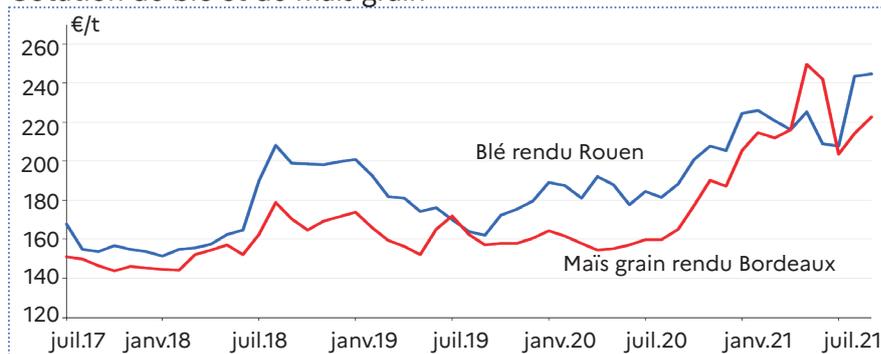
Les semis de **colza** se prolongent jusqu'en milieu de mois car beaucoup d'agriculteurs attendaient la pluie pour finaliser les implantations. La variabilité des stades intra-parcellaires et entre parcelles est importante et due aux conditions sèches de fin août-début septembre. Les stades vont de 2 à 10 feuilles en fin de mois. L'arrivée des grosses altises est problématique pour les petits colzas dont elles pénalisent la croissance.

Évolution des rendements du tournesol pour les principaux départements producteurs de la région



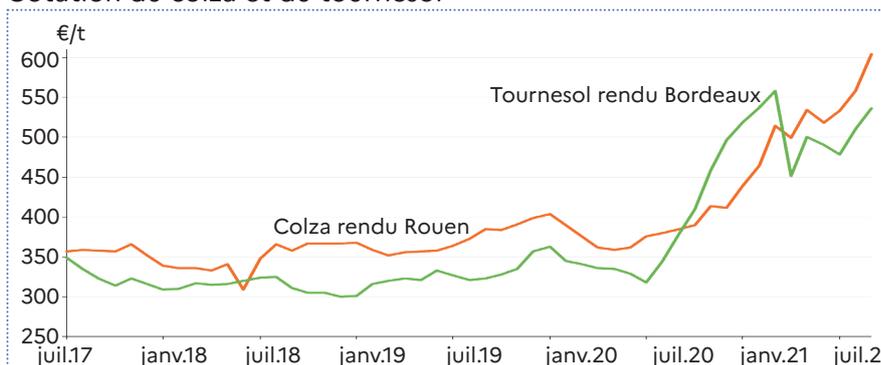
Source : Agreste

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	septembre 2021	sept. 2021 / août 2021	sept. 2021 / sept. 2020
Blé tendre rendu Rouen	245 €/t	+ 0,4 %	+ 30 %
Maïs grain rendu Bordeaux	223 €/t	+ 3,9 %	+ 35 %
Colza rendu Rouen	604 €/t	+ 8,2 %	+ 56,8 %
Tournesol rendu Saint-Nazaire	536 €/t	+ 5,1 %	+ 41,7 %

Source : FranceAgriMer, La Dépêche

La maturité des **tournesols** est également tardive et moins de la moitié des surfaces sont récoltées en fin de mois. L'humidité est régulièrement supérieure aux normes et justifie un séchage pour assurer une bonne conservation. Les fortes pluies accentuent la verse et des maladies. Les estimations de rendements sont revues à la hausse à 28 q/ha grâce aux très bons chiffres de l'ouest de la région.

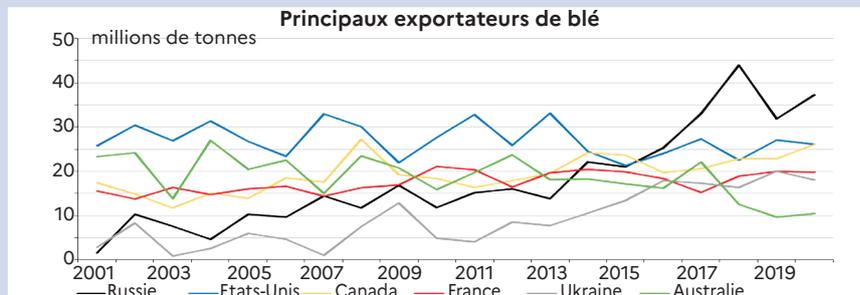
La récolte est également en cours pour les **sojas** qui semblent avoir plus souffert du déficit hydrique de fin août-début septembre.

Les **prix des céréales et des oléagineux** continuent de progresser devant une demande toujours plus forte. Les cours du pétrole et des huiles entretiennent la hausse du prix du colza qui bat des records.

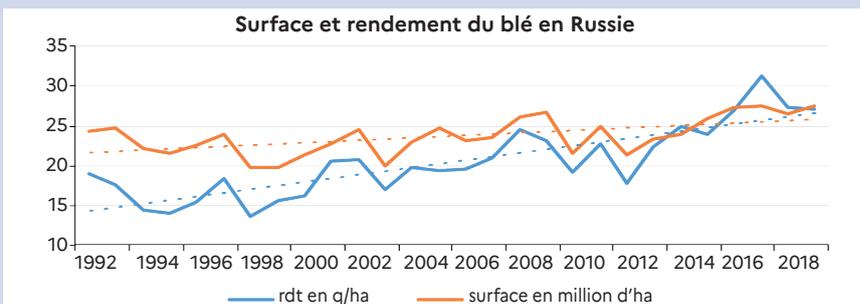
■ Philippe Ceysat  
Jean-Marc Aubert

## La Russie : de premier importateur à premier exportateur mondial du blé

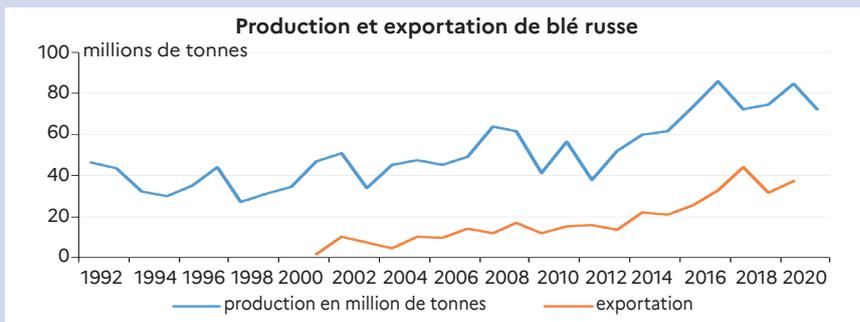
Ancien grenier à blé de l'Europe, l'Union Soviétique est devenue dans les années 80 le premier importateur mondial de blé. Ensuite, les différentes réformes politiques ont conduit à une libéralisation de l'agriculture qui a permis à la Russie de retrouver une place de choix sur le marché mondial du blé. En effet depuis 2016, la Russie est le **premier exportateur mondial** !



La production et les exportations croissent grâce à l'augmentation conjuguée des surfaces et des rendements. Le **réchauffement climatique** apporte différents avantages au pays. Il permet la progression des zones cultivées vers le nord et l'est du pays, mais aussi un transfert de la culture de blé de printemps vers celle de blé d'hiver plus productif. En effet, les hivers moins rigoureux causent moins de dégâts aux cultures implantées à l'automne.



Cette augmentation de la production semble s'accélérer ces dernières années. Toutefois, il faut garder à l'esprit que le climat russe est continentale avec des variations climatiques sur une grande partie du territoire. Le moindre **accident climatique** tel que sécheresse, chaleur ou froid peut provoquer des pertes importantes. Depuis la fin des années 2000 et l'arrivée de la Russie comme acteur majeur sur le marché du blé, les accidents climatiques provoquent une baisse de production qui se répercute directement sur les marchés mondiaux. En effet, les mauvaises productions de 2010, 2012, et dans une moindre mesure 2021, se sont accompagnées de mesures politiques de **limitation des exportations** afin de préserver le marché intérieur. Ces limitations provoquent donc des tensions sur les marchés mondiaux et des **hausse de cours parfois spectaculaires**.



# FOURRAGE

## Les pluies relancent la pousse de l'herbe

**En plaine**, la pousse de l'herbe est très réduite en début de mois à cause du temps chaud et sec. Heureusement les pluies de la mi-septembre permettent de réhumidifier les sols et ainsi de relancer la pousse de l'herbe automnale. Cette pousse se rapproche des valeurs de saison sur la deuxième quinzaine. Les dernières récoltes ont lieu en début de mois dans de bonnes conditions. Dans l'Ain, la croissance continue tout l'été a permis de réaliser des récoltes de fin d'été (regains, ensilages, enrubannages) avec des valeurs azotées supérieures de 10 % à celles du printemps et des rendements de 3 t de matières sèches environ selon les parcelles. Dans l'ouest de la région, les fortes précipitations (plus de 150 mm) limitent la portance des sols et nécessitent une gestion fine du pâturage

pour ne pas dégrader les prairies.

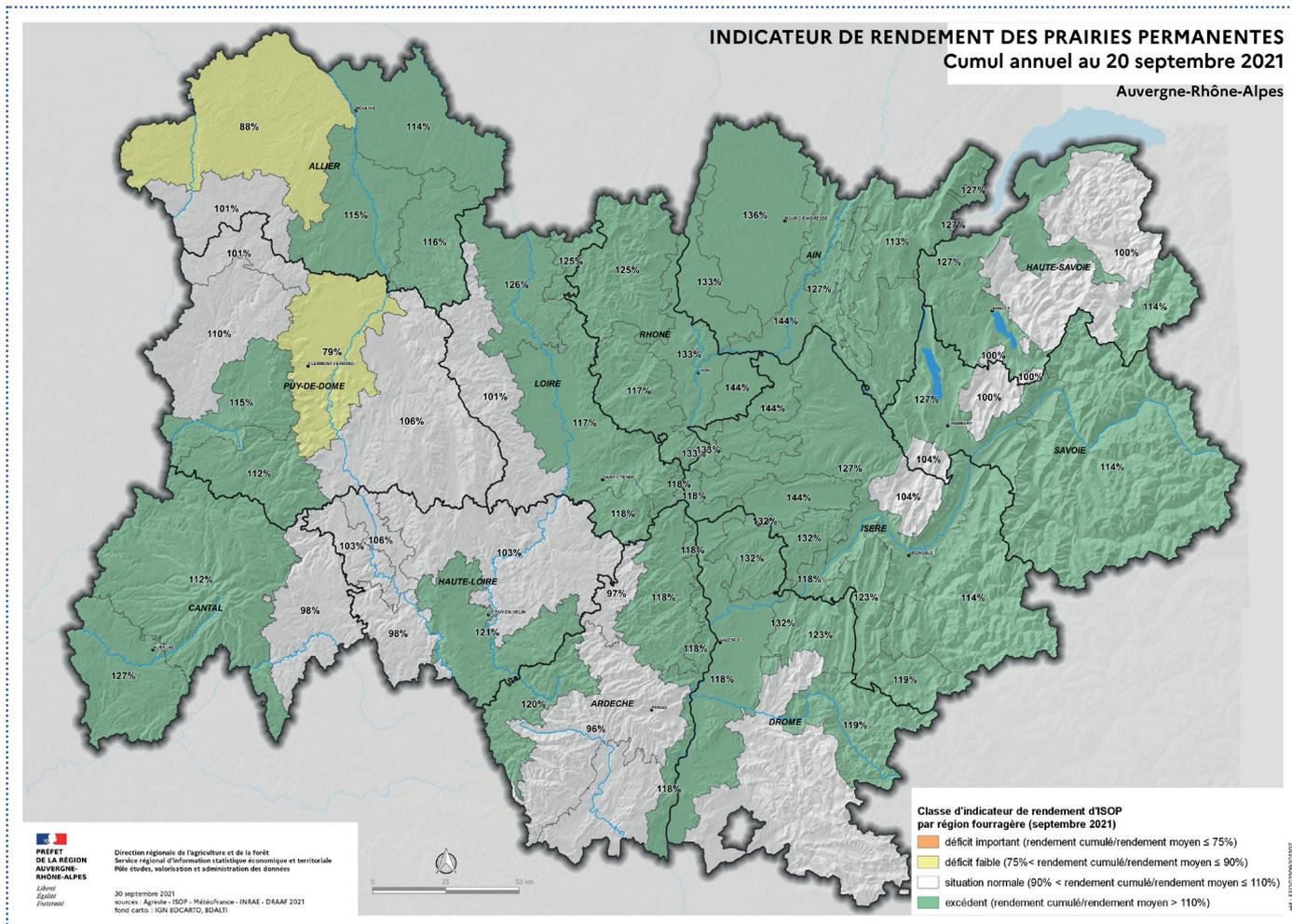
**En altitude**, les dernières récoltes s'achèvent en début de mois. Les pluies relancent la pousse de l'herbe qui a moins ralenti qu'en plaine. Généralement les quantités d'herbe dans les prés sont encore importantes et permettent de limiter la complémentation.

La récolte des **maïs fourrages** débute vers le 10 septembre et se poursuit jusqu'en fin de mois en fonction des épisodes pluvieux et l'évolution lente de la maturité des plantes. En fin de mois, il reste encore beaucoup de maïs à récolter notamment en montagne et pour les semis tardifs. Les récoltes sont généralement réussies en quantité et en qualité, notamment

dans l'Ain (15 t de matières sèches en moyenne) et la Drôme (rendement en hausse de 20 %). A l'inverse des années précédentes, certaines parcelles ou parties de parcelles initialement destinées à l'ensilage sont laissées pour être récoltées en grain plus tard. Dans les secteurs fortement arrosés de l'Allier et du Puy-de-Dôme, les conditions de récolte deviennent délicates dans les parcelles hydromorphes.

Les résultats du système « **informations et suivi objectif des prairies** » (isop) au 20 septembre font apparaître une pousse supérieure aux normales en cumul au 20 septembre sur plus de la moitié de la région. Seul le nord-ouest de la région apparaît moins favorisé.

■ Philippe Ceysnat  
Fabrice Clairet



## VITICULTURE

# Rendements très bas dans plusieurs vignobles

Les vendanges sont enfin lancées dans tous les vignobles. Elles dévoilent des productions encore plus basses que prévu pour plusieurs appellations. L'Ain et l'Ardèche pourraient signer leur plus bas rendement depuis 50 ans et plusieurs autres départements s'en approchent beaucoup.

### Transactions vrac et négoce

#### Beaujolais

Les tendances perçues depuis plusieurs mois pour les transactions du millésime 2020 se confirment en ce mois de septembre. Les volumes de négoce en beaujolais sont 29 % supérieurs à l'an dernier. Comme mentionné les mois précédents, cette campagne est la plus importante en volume de ces 5 dernières années. Avec le début des vendanges, les premières transactions en beaujolais primeur et beaujolais villages primeur ont débuté à des volumes relativement modestes.

#### Côtes-du-rhône

Toujours en millésime 2020, la tendance du mois de septembre est comparable à ces derniers mois avec des volumes de côtes-du-rhône régional inférieurs de 6 % à l'an dernier et en baisse de 14 % par rapport à la moyenne des quatre dernières années. Les prix des côtes-du-rhône génériques terminent en baisse même si les crus s'en sortent mieux.

### Le temps des vendanges

Les vendanges sont en cours dans tous les vignobles, avec 1 à 3 semaines de retard par rapport à l'an dernier. Si les cépages précoces récoltés durant la première quinzaine de septembre ont bénéficié d'une météo moins humide favorable à l'assainissement des baies, ce n'est pas le cas des cépages plus tardifs, qui essuient des averses propices au développement de maladies et à la baisse de rendements.

### Estimation des rendements des 10 principaux départements

départements	rendement 2021 (hl/ha)	moyenne 2016-2020	plus faible depuis 1970
01	29	53	34 en 1971
03	19	37	16 en 1981
07	37	52	38 en 1981
26	34	45	31 en 1975
38	48	48	28 en 1977
42	32	41	18 en 1981
63	25	32	16 en 1981
69	33	49	31 en 1975
73	57	61	38 en 1971
74	39	48	26 en 2012
Aura	35	48	34 en 1975

2 départements pourraient donc battre leur plus faible rendement depuis 50 ans et plusieurs pourraient en être très proches.

### Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2020

(hl, €/hl et %)	Campagne 2020-2021 situation fin septembre 2021		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	254 797	181	+ 28 %	- 7 %
dont village rouge	74 260	176	+ 45 %	- 2 %
rouge	57 725	156	+ 176 %	- 9 %
beaujolais crus	158 334	278	+ 31 %	=
dont brouilly	37 312	244	+ 24 %	- 1 %
morgon	32 218	301	+ 17 %	- 1 %
moulin à vent	13 680	352	+ 68 %	- 4 %
<b>Total beaujolais</b>	<b>413 131</b>	<b>219</b>	<b>+ 29 %</b>	<b>- 4 %</b>

Source : Inter Beaujolais

### Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2020

(hl, €/hl et %)	Campagne 2020-2021 situation fin septembre 2021		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
<b>côtes-du-rhône régional</b>	<b>780 168</b>	<b>138</b>	<b>- 6 %</b>	<b>- 9 %</b>
dont rouge	669 084	136	- 7 %	- 9 %
rosé	67 604	139	=	- 11 %
blanc	43 480	159	+ 15 %	- 8 %
côtes-du-rhône village avec nom géographique	43 489	201	+ 11 %	- 6 %
côtes-du-rhône village sans nom géographique	66 655	162	=	- 4 %
grignan-les-adhémar	10 670	115	- 8 %	- 6 %
<b>côtes-du-rhône crus septentrionaux</b>	<b>28 581</b>	<b>717</b>	<b>+ 10 %</b>	<b>+ 1 %</b>
dont croze-hermitage	12 482	588	+ 32 %	=
saint-joseph	10 527	695	- 6 %	+ 1 %

Source : Inter Rhône

## Exportations

### Bilan sur 6 campagnes commerciales

Les beaujolais comme les vins de la vallée du Rhône sont exportés principalement vers les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Les exportations vers le Canada sont en hausse régulière depuis 5 ans, de même que le beaujolais vers la Belgique.

Le brexit n'a pas eu les effets à court terme que l'on craignait, grâce à un accord commercial dès janvier 2021.

La taxe américaine dérivée du conflit Airbus / Boeing ne ressort pas de manière très marquée en beaujolais (- 2 % entre les campagnes 2018-2019 et 2019-2020). La baisse est plus marquée en vins de la vallée du Rhône (- 12 %).

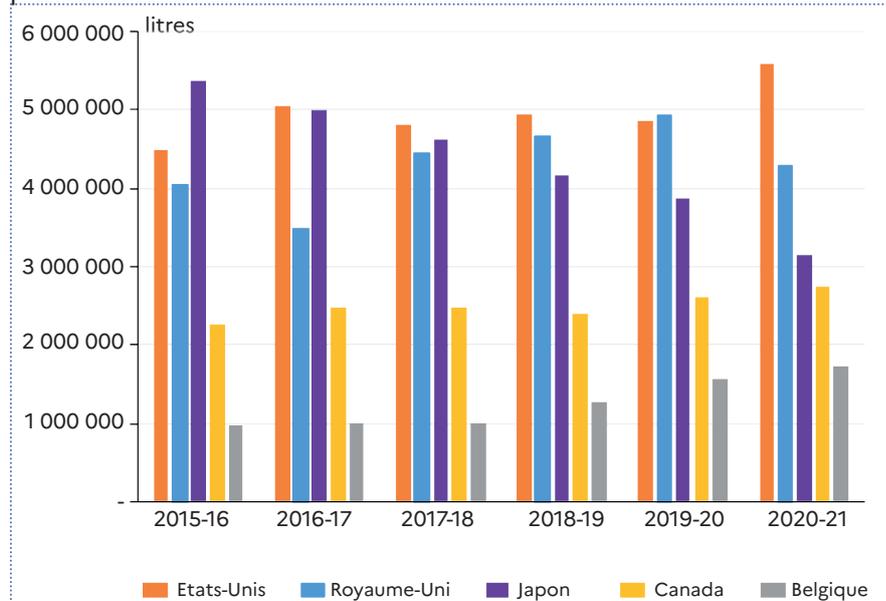
Si les vins français s'exportent moins vers la Chine depuis le pic historique de 2017 (- 55 % en 4 ans), ceux de la vallée du Rhône résistent un peu mieux (- 28 % sur la même période).

Le Japon reste grand amateur de beaujolais mais les exportations sont en baisse régulière et marquée depuis plusieurs années : - 41 % en 5 ans et - 19 % sur la dernière année. Cette baisse des achats de beaujolais ne correspond pas à la tendance générale des importations de vins au Japon :

- 9 % en 2020 sur un an et - 6 % sur 5 ans pour l'ensemble des vins importés au Japon,
- 10 % en 2020 sur un an et - 5 % sur 5 ans pour l'ensemble des vins français importés au Japon.

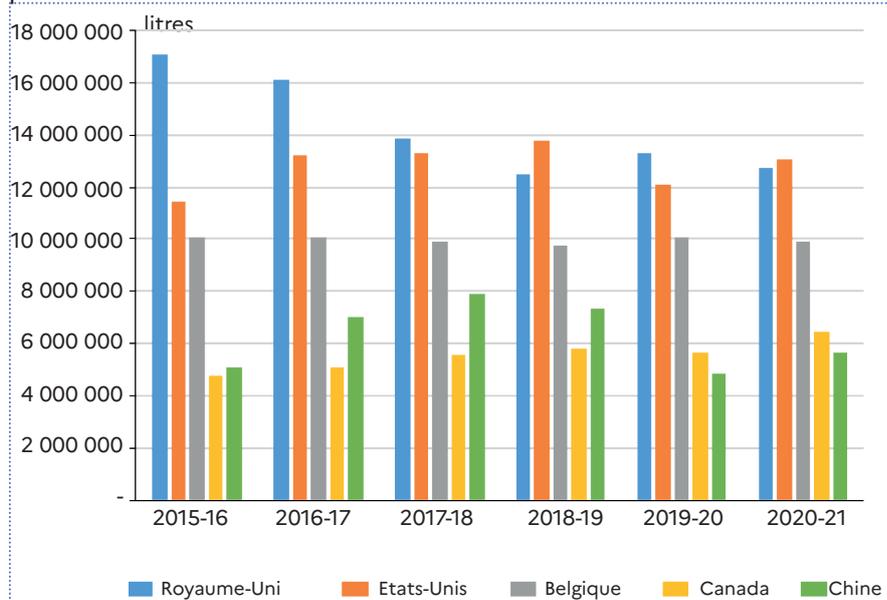
■ Eric Minet  
David Drosne

### Exportation des vins de beaujolais vers les 5 principaux pays partenaires



Source : DGDDI

### Exportation des vins de la vallée du Rhône vers les 5 principaux pays partenaires



Source : DGDDI

# FRUITS ET LÉGUMES

## Transition difficile entre fruits d'été et d'automne

### Fruits

La campagne en fruits d'été se termine plus tôt alors que les fruits d'automne se font attendre pour des volumes réduits.

C'est la fin de campagne en **pêche** et **nectarine** avec une semaine d'avance par rapport à 2020. Grâce à la météo estivale en début de mois, le marché est resté actif jusqu'au bout et les cours sont restés fermes également.

L'offre en **framboise** est toujours réduite et les importations pèsent un peu plus sur les marchés. A la mi-septembre des apports plus importants sont disponibles et des opérations de promotions sont réalisées afin de maintenir une bonne fluidité. Les prix repartent à la hausse et sont stables par rapport à ceux de 2020 (+ 4 %).

Le marché se lance progressivement en **pomme** avec une dizaine de jours de retard. La production chute de 45 % du fait de l'épisode de gel de ce printemps. Le choix variétal s'élargit (gala, golden et canada grise notamment). Les échanges s'animent et le consommateur se montre intéressé. La demande est équilibrée et les cours stables par rapport à 2020.

En **poire**, le faible volume disponible cette année (- 50 %) s'écoule facilement. La rareté du produit entraîne des cours élevés pour ce début de saison (+ 50 %).

Les premières **noix** Lara fraîches sont commercialisées fin septembre avec une dizaine de jours de retard. La demande est réservée et les apports réduits. Les cours sont identiques à ceux de 2020.

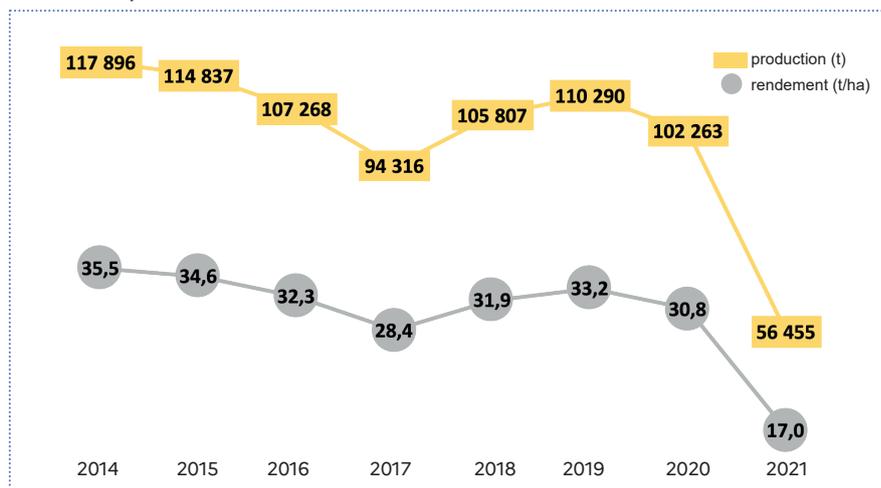
La campagne se lance doucement en **châtaigne**. Le produit est de belle qualité et la demande est intéressée.

### Prix des fruits et légumes - stade expédition

	septembre 2021 (€/kg)	évolution sept. 2021/ août 2021 (cts)	évolution sept. 2021/ sept. 2020 (cts)
Pêche chair blanche qualité supérieure - Rhône-Alpes - cat 1 - plateau 1 rang - le kg	2,45	+ 1	+ 10
Nectarine chair jaune qualité supérieure - Rhône-Alpes - cat 1 - plateau 1 rang - le kg	2,50	- 12	+ 10
Framboise Rhône-Alpes - barquette 125 g - le kg	12,86	+ 35	+ 49
Laitue batavia blonde Rhône-Alpes - cat 1 - colis de 12 - la pièce	0,45	- 10	- 13
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,54	- 10	- 4

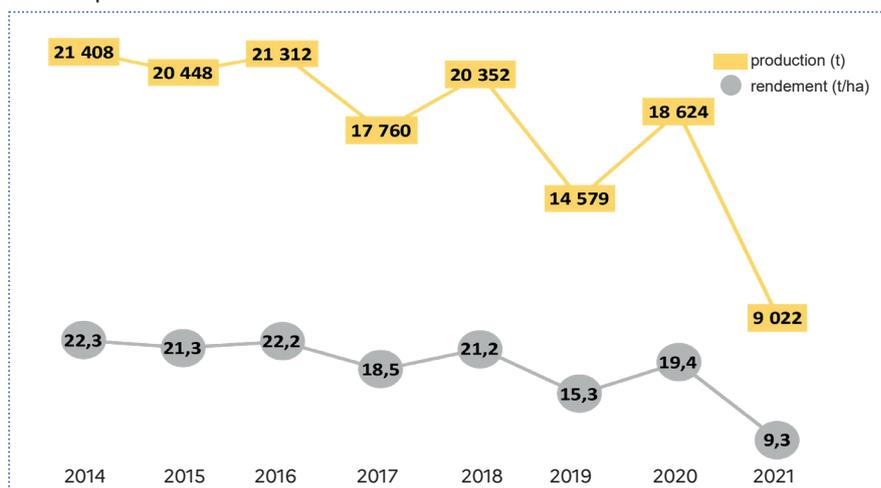
Source : FranceAgriMer/RNM

### Pomme - production et rendement



Source : Agreste

### Poire - production et rendement



Source : Agreste

## Légumes

En **laitue**, le marché ne trouve pas son équilibre, entre une offre étoffée et une demande encore bien timide. Les ventes manquent singulièrement de dynamisme et les cours sont 22 % plus bas que 2020.

Le consommateur se détourne progressivement du **radis**. Seuls les lots de belle qualité trouvent plus facilement des acheteurs. Les cours sont en baisse afin de fluidifier le marché (- 15 % par rapport au mois d'août).

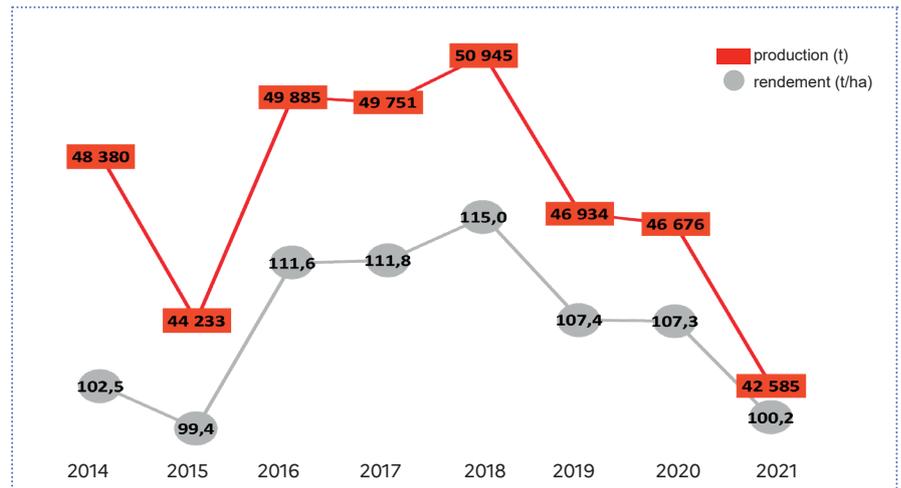
La demande en **courgette** n'est pas très active mais les apports se réduisent, ce qui permet un maintien des cours pour cette fin de campagne (+ 10 %).

La baisse de production de la **tomate** au niveau national et les intempéries dans le sud-est font monter les cours de 10 %. C'est la fin de la production sous tunnels.

Début de la production en **poireau** d'hiver, pour l'instant le consommateur n'est pas attiré par le produit. Les cours sont inférieurs de 17 % à ceux de septembre 2020.

■ Jean-Marc Aubert

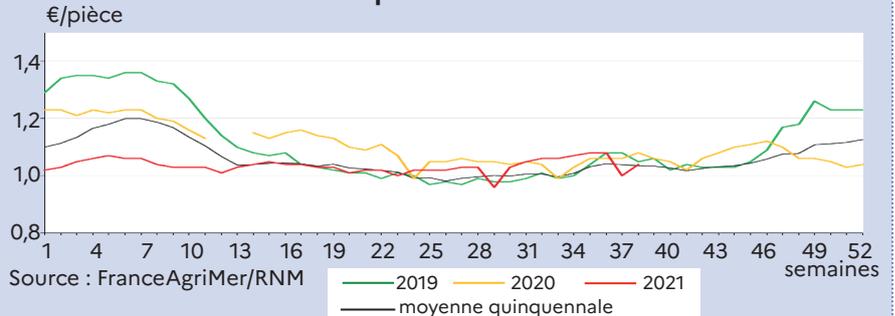
## Tomate - production et rendement



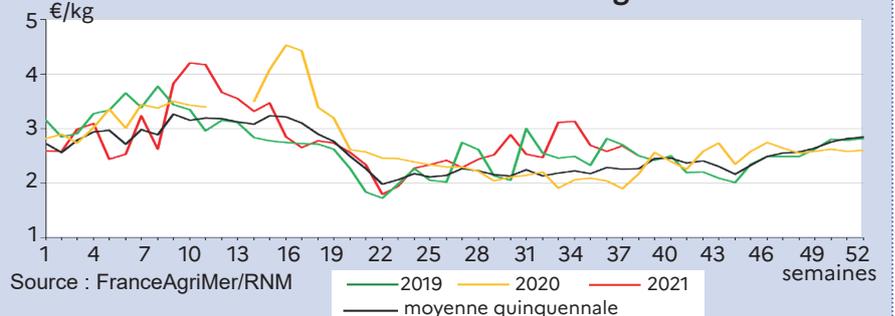
Source : Agreste

## Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

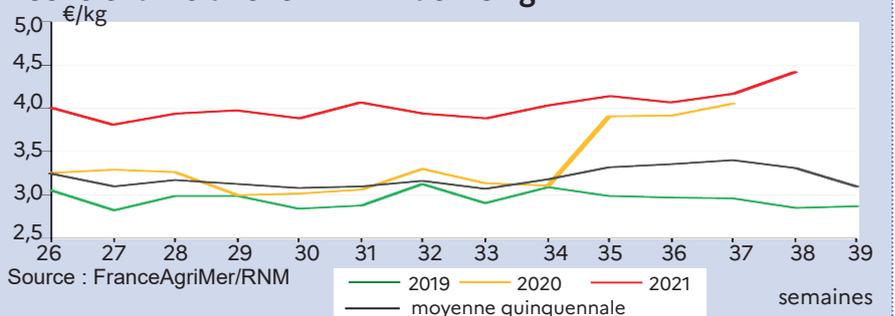
### Laitue batavia France - la pièce



### Tomate ronde France 57-67 mm vrac - le kg



### Pêche chair blanche A-AA vrac - le kg



Mise en place d'une enquête temporaire dénommée « Enquête France DETAIL DRIVE GMS » à compter de la semaine 14 jusqu'à la semaine 39/2020, réalisée dans les conditions particulières de confinement général, d'un échantillon de près de 148 sites de vente « drive » pouvant être rattachés à des magasins GMS (hors hard-discount) habituellement enquêtés par le RNM.

Les résultats de cette enquête ne sont en aucune façon comparables avec ceux de l'enquête détail GMS du RNM qui était publiée jusqu'en semaine 11/2020.

Source : FranceAgriMer/RNM

# LAIT

## Hausse des coûts de production

### Lait de vache

Malgré le sursaut observé depuis le mois de mai, la collecte régionale accuse un déficit de 27 millions de litres sur un an.

A l'inverse, les livraisons de lait bio restent dynamiques. Elles se situent 10 % au-dessus d'août 2020. En cumul sur un an, l'augmentation représente 8 millions de litres supplémentaires.

Le lait conventionnel continue de bénéficier d'une conjoncture internationale favorable. Il atteint 395 € /1000 l ce qui représente une hausse de 2,8 % par rapport au mois précédent et de près de 7 % comparé à août 2020.

En revanche, le prix du lait bio ne suit pas la même tendance et se stabilise à 465 € /1000 l ce qui correspond au prix d'août 2020.

En un an, l'indice du coût de production (IPAMPA) pour le lait de vache a progressé de 8,8 %, notamment pour les aliments composés (+ 13 %), l'énergie (+ 17 %) et les engrais (+ 30 %). Cette augmentation impacte directement la marge des producteurs.

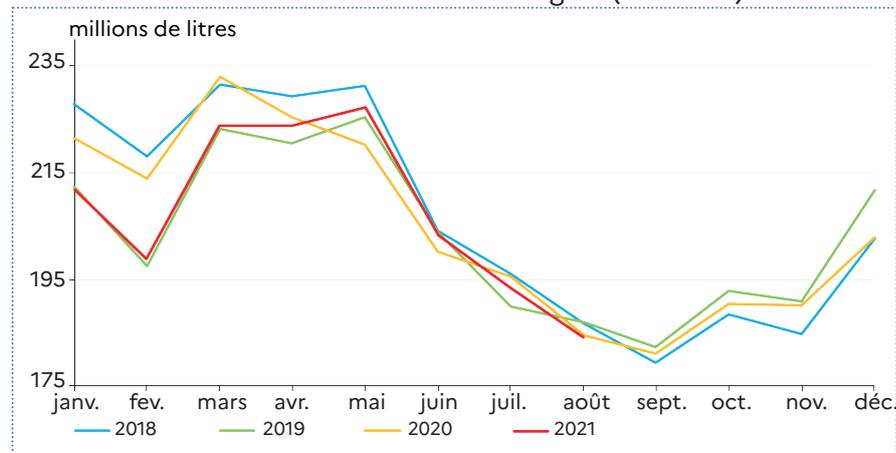
En raison de la stabilité des marchés, le prix du lait devrait peu évoluer dans les mois à venir contrairement aux charges qui pourraient poursuivre leur course en avant.

### Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	août 2021	août 2021 / août 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	184	- 0,1 %	1 667	- 1,6 %
Aura bio hors Savoie	12	+ 9,4 %	113	+ 6,2 %
Aura non bio hors Savoie	144	- 1,5 %	1 290	- 3,2 %
Aura lait savoyard	28	+ 3,4 %	263	+ 3,4 %
France tous laits	1 868	+ 1 %	16 115	- 1,2 %
France bio	100	+ 18,8 %	843	+ 12,2 %
France non bio	1 768	+ 0,1 %	15 272	- 1,9 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/10/2021

### Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



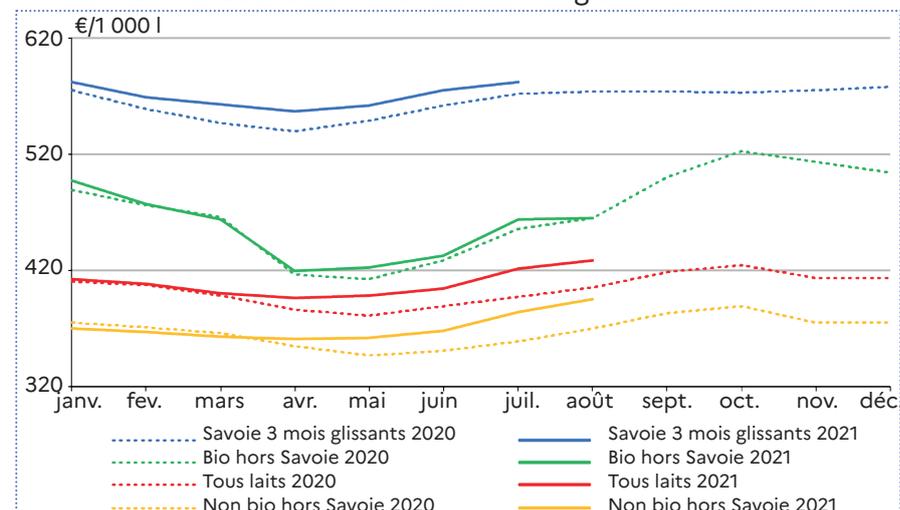
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/10/2021

### Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	août 2021	août 2021 / juillet 2021	août 2021 / août 2020	août 2021 / moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	428	+ 1,5 %	+ 5,5 %	+ 11,2 %
Aura bio hors Savoie	465	+ 0,3 %	=	+ 1 %
Aura non bio hors Savoie	395	+ 2,8 %	+ 6,8 %	+ 12 %
Aura lait savoyard	584	- 0,9 %	+ 1,9 %	+ 6,5 %
France tous laits	393	+ 1,7 %	+ 7,1 %	+ 10,9 %
France bio	488	+ 0,3 %	+ 0,4 %	+ 1,2 %
France non bio	387	+ 1,8 %	+ 7,2 %	+ 10,8 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/10/2021

### Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/10/2021

## Lait de chèvre

La **collecte** poursuit sa phase de baisse saisonnière en août. Les livraisons reculent de 17 % sur un mois tout en restant légèrement supérieures à celles de l'an passé. La collecte cumulée depuis janvier est supérieure à l'an passé.

La collecte française suit la même tendance. Les livraisons se replient de 12 % sur un mois tout en restant supérieures à celles de l'an passé. La production nationale cumulée depuis janvier dépasse celle de 2020.

En août, le **prix moyen** du lait régional confirme sa phase de hausse saisonnière initiée le mois dernier. Avec 695 €/1 000 litres, le prix moyen progresse de 5 % par rapport à juillet et dépasse de 5 % son niveau d'août 2020. Le prix moyen national suit la même évolution : poursuite de sa phase de hausse saisonnière débutée le mois dernier (+ 4 % sur un mois) et prix au-dessus de 4,5 % de son niveau de 2020. Néanmoins, le coût de l'aliment continue de progresser et dépasse désormais de 13 % le coût de l'an dernier.

Les fabrications de **fromages pur chèvre** se replient globalement de 2 % en juillet comparées à 2020 avec des évolutions contrastées selon les modes de présentation. Les fromages vendus à la coupe, progressent de 1,5 % sur un an alors que les fromages vendus à la pièce et frais reculent de 2,5 % sur la même période.

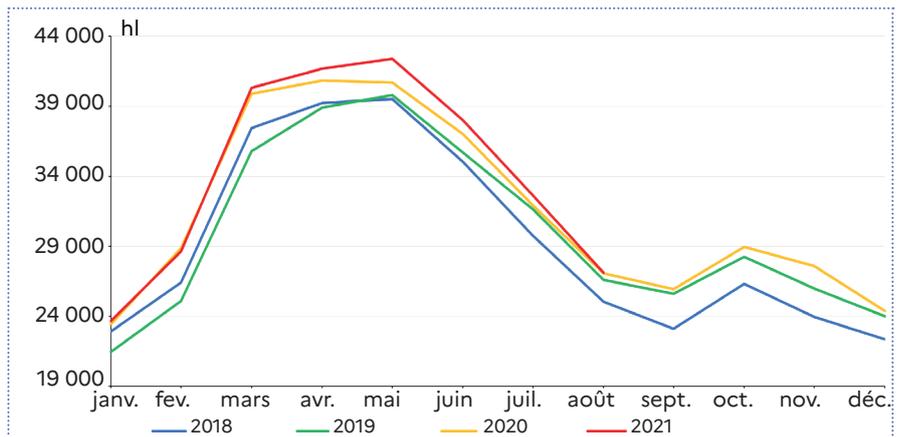
■ Fabrice Clairet  
■ Corinne Mauvy

## Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	août 2021	août 2021/ août 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	27 101	+ 0,2 %	274 371	+ 1,8 %
France	429 084	+ 1,7 %	3 619 489	+ 0,3 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 11/10/2021

## Livraison de lait de chèvre



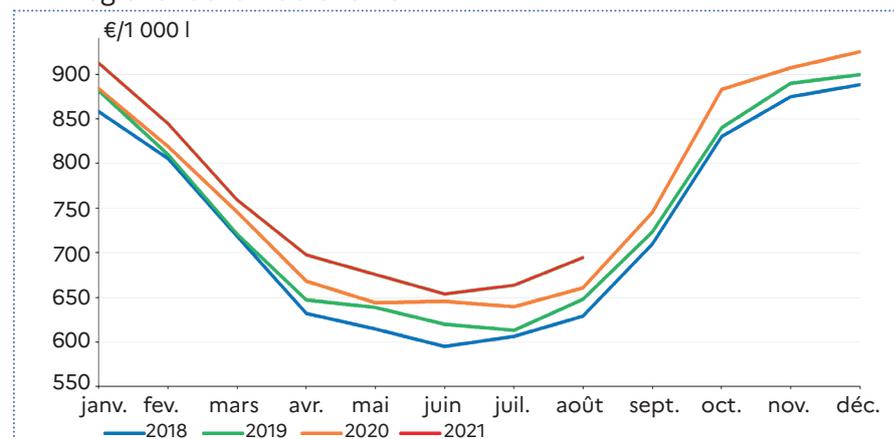
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 11/10/2021

## Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	août 2021	août 2021/ juillet 2021	août 2021/ août 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	695	+ 4,7 %	+ 5,1 %
France	745	+ 3,8 %	+ 4,5 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 11/10/2021

## Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 11/10/2021

# BOVINS

## Enfin des prix pour les broutards !

### Bovins maigres

Après une baisse estivale nettement marquée cette année, les **exportations** repartent à la hausse dès la mi-août. En fin de mois, des lots sont en préparation pour l'Algérie et Israël. La demande italienne reste soutenue, comme celle de l'Espagne pour les sujets plus légers.

En cumul depuis le début de l'année, les envois restent près de 6 % au-dessus de l'an passé, confirmant la place de leader de la région Auvergne-Rhône-Alpes et sa production de bovins maigres.

Après une baisse anticipée des **cours** en août, les prix se ressaisissent en fin de mois et retrouvent en septembre leur niveau « d'avant crise ». La hausse du prix du jeune bovin à Modène permet à l'Italie d'acheter un peu plus cher dans un contexte de concurrence de pays tiers comme l'Algérie et Israël. La dégradation des relations franco-algériennes ces dernières semaines pourrait en revanche peser sur les échanges dans les prochains mois.

La baisse saisonnière des prix des **petits veaux**, liée aux vêlages d'automne nombreux pour assurer la production laitière hivernale, reste limitée. Les animaux trouvent preneur à des prix supérieurs à ceux des années passées, malgré une offre étoffée.

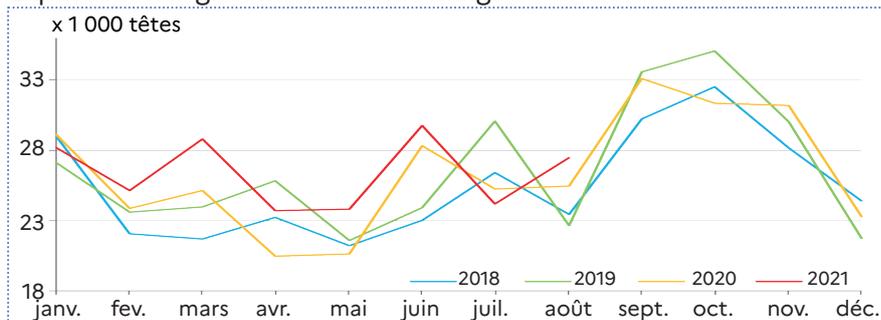
Les exportations vers l'Espagne, souvent à bas prix, permettent de réguler l'offre sur le marché intérieur.

### Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	août 2021	août 2021 / août 2020	cumul 2021	cumul 21 / 20
Auvergne-Rhône-Alpes	27 455	+ 7,9 %	211 150	+ 6,4 %
France	83 491	+ 12,2 %	742 846	+ 5,3 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

### Exportation régionale de bovins maigres



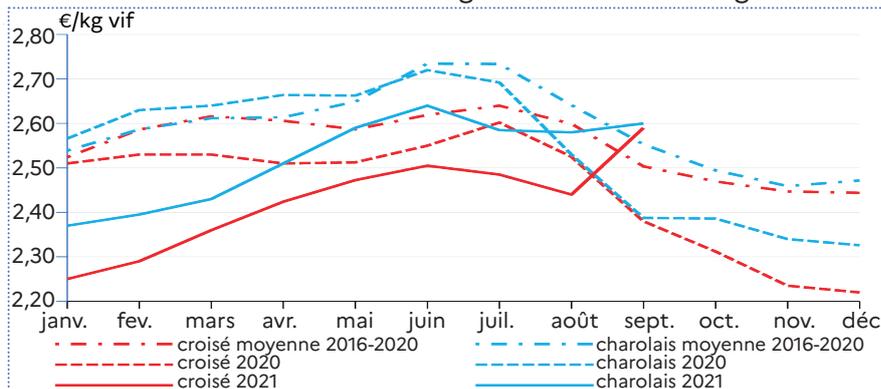
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

### Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	septembre 2021	sept. 2021 / août 2021	sept. 2021 / sept. 2020	sept. 2021 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	2,59	+ 6,1 %	+ 8,8 %	+ 3,5 %
Femelle croisée R 270 kg	2,49	+ 4,9 %	+ 11,4 %	+ 9,4 %
Mâle salers R 350 kg	2,19	+ 6,3 %	+ 5,9 %	+ 2,4 %
Mâle charolais U 400 kg	2,60	+ 0,8 %	+ 8,9 %	+ 1,8 %
Femelle charolaise U 270 kg	2,66	+ 0,3 %	+ 3,2 %	+ 2,8 %

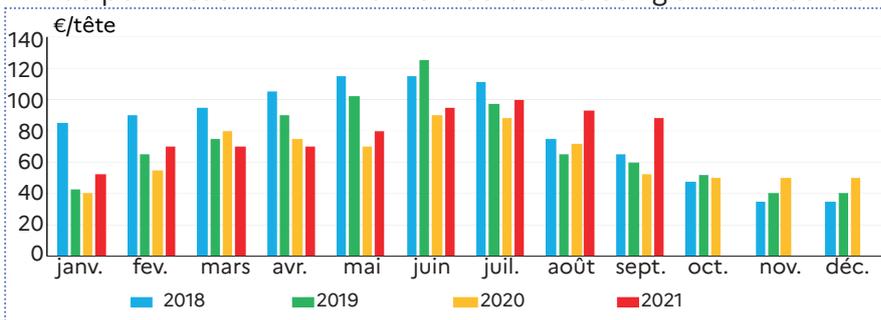
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

### Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

### Prix du petit veau mâle mixte montbéliard 45-50 kg à La Talaudière



Source : Commission de cotation de la Talaudière (Agreste, FranceAgriMer)

## Bovins de boucherie

Alors qu'elle tend à se réduire au niveau national, l'activité d'**abattage** régionale se maintient. Les abattages de jeunes bovins mâles sont en nette progression sur l'année, le plus souvent élevés sur le bassin charolais hors région.

La hausse relative de la consommation de viande bovine française pendant la crise a fait augmenter la production de viande au niveau national (+ 2,4 % sur 8 mois). En revanche, elle reste constante à l'échelle de la région, résolument tournée vers la production de maigre en dépit de prix historiquement bas avant le mois dernier.

Les **prix** du marché de la viande sont au plus haut dans toutes les catégories. Le jeune bovin bénéficie depuis le début de l'année d'un marché européen favorable.

Les volumes de viande importée sont en revanche en hausse en cette période de fin de crise et pourraient peser sur le marché dans les prochains mois.

Cette embellie bénéficie aussi au veau de boucherie dont le prix progresse de nouveau pour atteindre un niveau largement supérieur à la moyenne quinquennale.

■ François Bonnet

## Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	août 2021	août 2021 / août 2020	cumul 2021	2021 / 2020
Vaches en région	7 718	+ 1,7 %	59 522	=
Génisses en région	3 689	+ 6,6 %	29 436	- 0,2 %
Bovins mâles en région	3 511	+ 15,6 %	25 518	+ 7,8 %
Veaux de boucherie en région	1 626	- 4,2 %	13 807	- 5,1 %
<b>Total viande bovine en région</b>	<b>16 544</b>	<b>+ 4,8 %</b>	<b>128 283</b>	<b>+ 0,8 %</b>
Total viande bovine en France	117 533	+1,4%	943 715	- 0,4%

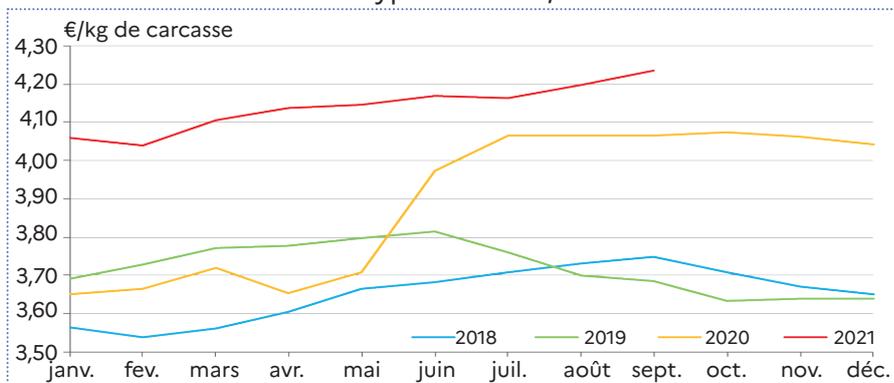
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

## Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	septembre 2021	sept. 2021 / août 2021	sept. 2021 / sept. 2020	sept. 2021 / moy. 5 ans
Vache viande R	4,24	+ 0,9 %	+ 4,2 %	+ 12 %
Génisse viande R	4,30	+ 1,5 %	+ 6 %	+ 10,5 %
Jeune bovin viande U	4,17	+ 2,7 %	+ 12,4 %	+ 8 %
Veau rosé clair R	6,38	+ 4,4 %	+ 10,9 %	+ 6,8 %

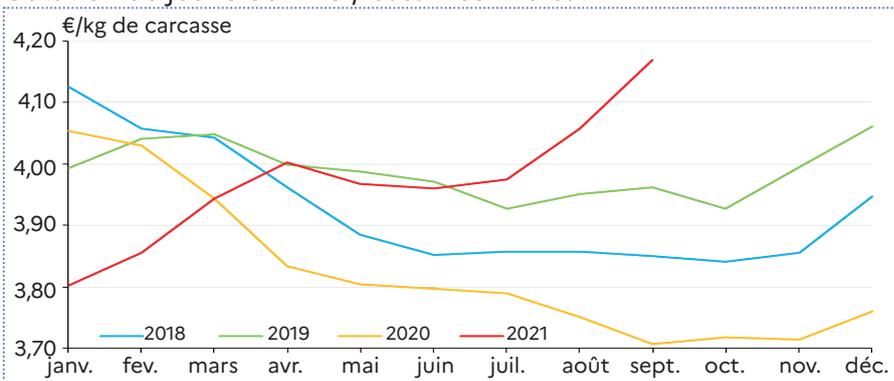
Source : FranceAgriMer

## Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

## Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

# PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

## Effritement du cours du porc

### Porcins

En août, les **abattages** régionaux et nationaux de porcs progressent sur un an. Le tonnage cumulé depuis janvier dépasse de 2 % celui de l'an passé.

Après avoir résisté en août, le **cours** du porc charcutier français s'effrite depuis mi-septembre, sous la pression des cours baissiers européens dans un contexte de hausse saisonnière de l'offre, d'une demande peu active, d'une forte concurrence avec les viandes étrangères, de difficultés à l'export et de la progression du coût de l'aliment pour porc.

Avec 1,56 €/kg en septembre, la cotation du porc charcutier bassin Grand Sud-Est cède 1 % sur août, en net retrait de 7 % sur un an et recule de 2 % par rapport à la moyenne 2016-2020. La baisse des cours s'accompagne de la poursuite du renchérissement de l'alimentation puisque que le coût de production de l'aliment pour porcins progresse de 12 % sur un an.

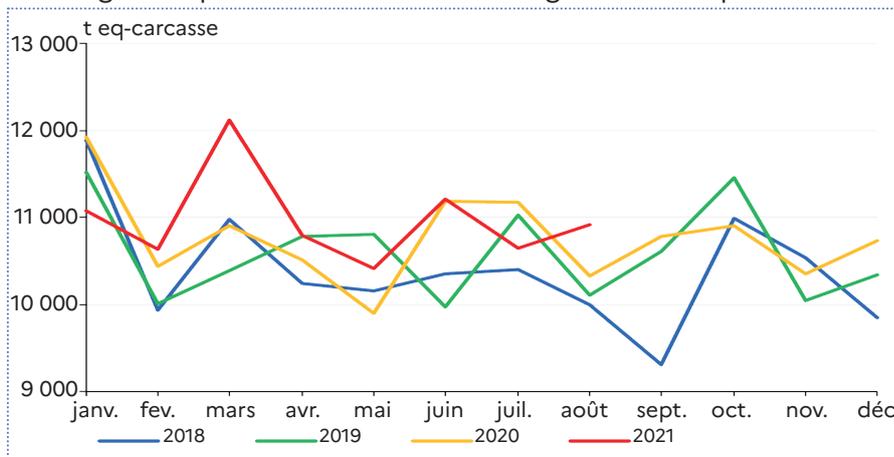
La demande chinoise poursuit son repli, favorisé par des déréférencements d'entreprises exportatrices. Le marché européen est sous tension avec l'arrivée de volumes espagnols initialement destinés au marché chinois. Les exportations françaises de viande à destination de la Chine se replient de 14 % en août (7 864 tec) par rapport à juillet. Elles reculent de 28 % sur un an.

### Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	août 2021	août 2021/août 2020	cumul 2021	cumul2021/cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	10 919	+ 5,7 %	87 820	+ 1,7 %
France	177 846	+ 4,0 %	1 422 899	+ 0,3 %

Source : Agreste

### Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



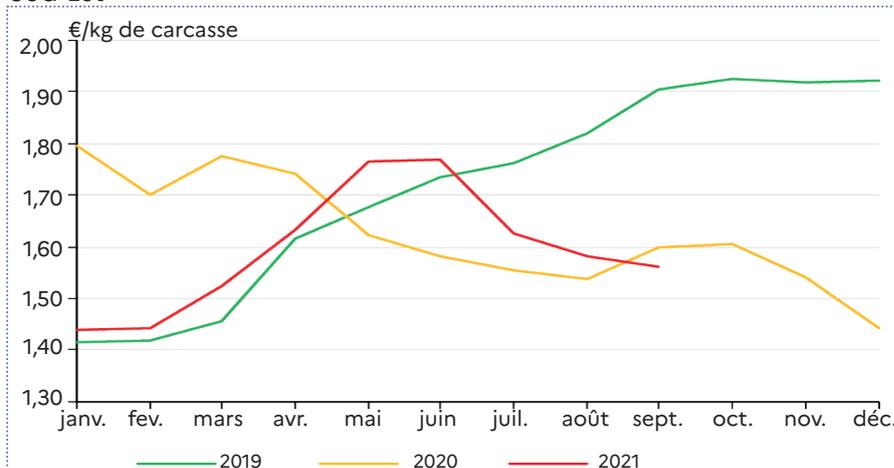
Source : BDNI

### Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	septembre 2021	septembre 2021/août 2021	septembre 2021/septembre 2020
Porcs charcutiers	1,56	- 1,1 %	- 2,4 %

Source : FranceAgriMer

### Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

## Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux sont en net recul en août comparés à juillet (- 25 %) avec le recul des besoins après la fête de l'Aïd El-Kébir. Les abattages cumulés depuis janvier sont dynamiques car en nette progression comparés à ceux de 2020.

Le **cours** de l'agneau débute sa phase de hausse saisonnière en septembre avec la hausse de la demande. Avec 7,62 €/kg de carcasse, la cotation gagne 3 % sur le mois. Le cours du mois de septembre est supérieur de 7 % à son niveau de l'an passé et dépasse de 13,5 % la moyenne 2016-20.

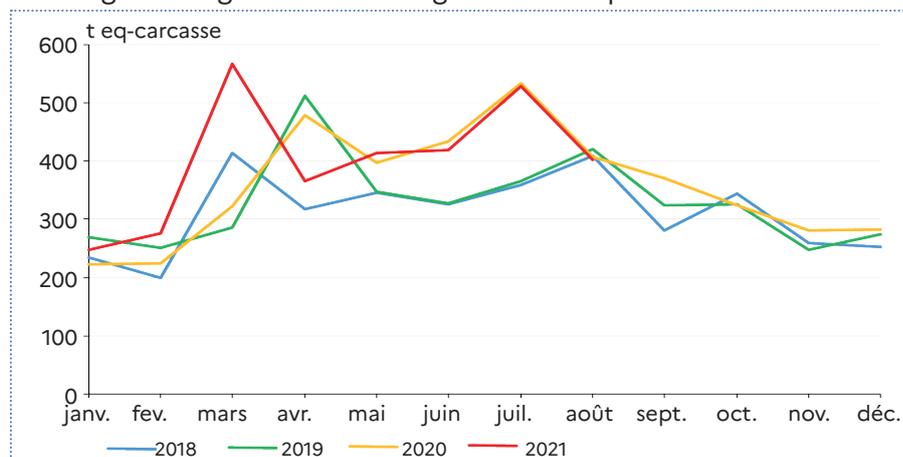
En août, les **importations** de viande ovine (8 400 tec) sont en retrait comparées à juillet mais progressent de 14 % sur un an. Elles proviennent essentiellement du Royaume-Uni (61 % du tonnage total importé). Les volumes de viande britannique importée augmentent de 71 % en un an. Les **exportations** (3 294 tec) sont multipliées par 4 en un an et concernent l'Allemagne pour 35 % du tonnage (source : DGDDI).

## Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	août 2021	août 2021/ août 2020	cumul 2021	cumul 2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	402	- 1,3%	3 217	+ 6,6%
France	5 465	+ 4,4%	49 941	+ 3,8%

Source : Agreste

## Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



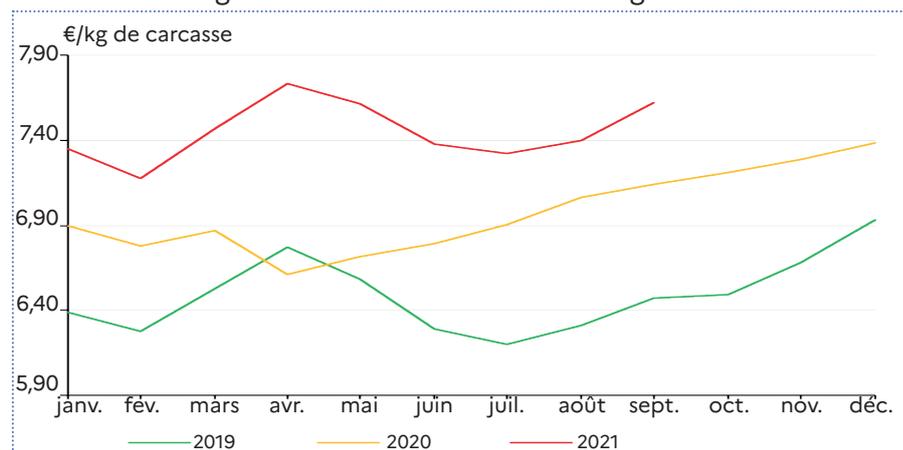
Source : BDNI

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	septembre 2021	septembre 2021/ août 2021	septembre 2021/ septembre 2020
Agneaux couverts classe R	7,62	+ 3,1 %	+ 6,7 %

Source : FranceAgriMer

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

## Volailles

Face à la progression l'influenza aviaire en Europe et la détection de nouveaux cas en France, le risque épidémiologique est relevé le 10 septembre de « négligeable » à « modéré » sur l'ensemble du territoire métropolitain.

Les **abattages** régionaux de volailles reculent en août sur un an en raison de la baisse en poulets. Néanmoins, ils progressent en dindes et pour la première fois en pintades depuis le début de la crise sanitaire. Cette tendance est observée au niveau national (+ 6,5 % en pintades sur un an). Les mises en place de pintades progressent de 0,6 % en juillet sur un an.

Les **cours** des volailles sur le marché de gros de Rungis sont identiques en septembre à ceux du mois dernier et dépassent les prix de 2020.

La production d'**œufs de consommation** progresse de 4,4 % en septembre sur un an en faveur des modes d'élevage alternatifs. Le marché des œufs confirme sa reprise attendue en septembre avec une hausse des besoins des centres de conditionnement pour répondre à la demande croissante de la rentrée. L'offre toujours limitée fait augmenter les prix. Au marché de gros de Rungis, les cours des œufs progressent de 12 à 15 % en septembre selon le calibre.

## Lapins

Les **abattages** régionaux cumulés de lapins progressent de 12 % depuis janvier par rapport à 2020. Le **cours** national du lapin vif départ élevage débute sa hausse saisonnière avec 1,97 €/kg en semaine 35, en hausse de 3 % par rapport à la même période en 2020.

■ Fabrice Clairet

## Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	août 2021	août 2021/août 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Total volailles	6 471	- 1,6 %	51 895	+ 4,3 %
dont poulets et coquelets	6 114	- 2,3 %	48 950	+ 5,2 %
dindes	116	+ 4 %	950	+ 4,3 %
pintades	119	+ 2,8 %	1 132	- 24,5 %
Lapins	18	+ 17,7 %	166	+ 11,5 %

Source : Agreste

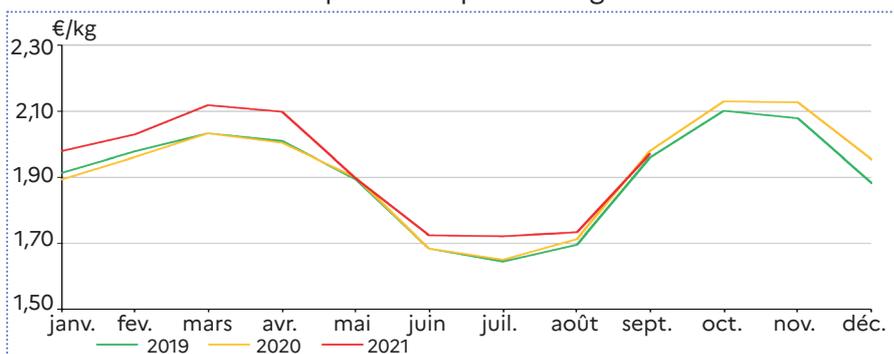
## Cotation Rungis - découpe

(€/kg et %)	septembre 2021	sept. 2021/août 2021	sept. 2021/sept. 2020
Poulet PAC* standard	2,35	=	+ 6,8 %
Poulet PAC* label	4,2	=	+ 5 %
Dinde filet	5,5	=	+ 1,9 %

Source : FranceAgriMer

\* prêt à cuire

## Cotation nationale du lapin vif - départ élevage



Source : FranceAgriMer

## Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	septembre 2021	sept. 2021/août 2021	sept. 2021/sept. 2020
Lapin vif hors réforme départ élevage	1,97	+ 13,7 %	- 0,5 %

Source : FranceAgriMer

## APICULTURE

# Une année calamiteuse et pire que 2019

L'apiculture régionale est marquée par des conditions climatiques très particulières : la douceur de fin d'hiver permet le démarrage précoce du printemps puis un changement radical intervient mi-mars avec l'arrivée d'une vague de froid et de fortes gelées sur une très large portion du territoire, détruisant les fleurs d'arbres fruitiers et d'acacias. Le froid et la pluviométrie importante perdurent jusqu'au début d'été. Ce mauvais temps réduit à néant la récolte de miel de printemps, met en péril certaines ruches et limite drastiquement la production de miel d'été. La récolte de miel 2021 s'annonce catastrophique.

### Production

Les pertes pourraient varier de 50 % à 80 % par rapport à une année normale selon les secteurs. La production régionale des apiculteurs ayant au moins 10 ruches est estimée entre 600 et 1 500 tonnes. La récolte serait moins déficitaire dans certains secteurs de l'Allier ou de l'Isère. La plaine aurait plus souffert que la montagne (végétation plus tardive notamment dans le Cantal).

La production de miel de printemps est quasi nulle. La douceur des températures en fin d'hiver favorise un démarrage précoce de la végétation à la mi-février, la reprise de la ponte des reines et le développement des colonies. A partir de mi-mars, la météo change radicalement avec le retour du froid, des gelées, des pluies et du vent. Les gelées frappent l'ensemble des arbres fruitiers cultivés

### Problématiques sanitaires

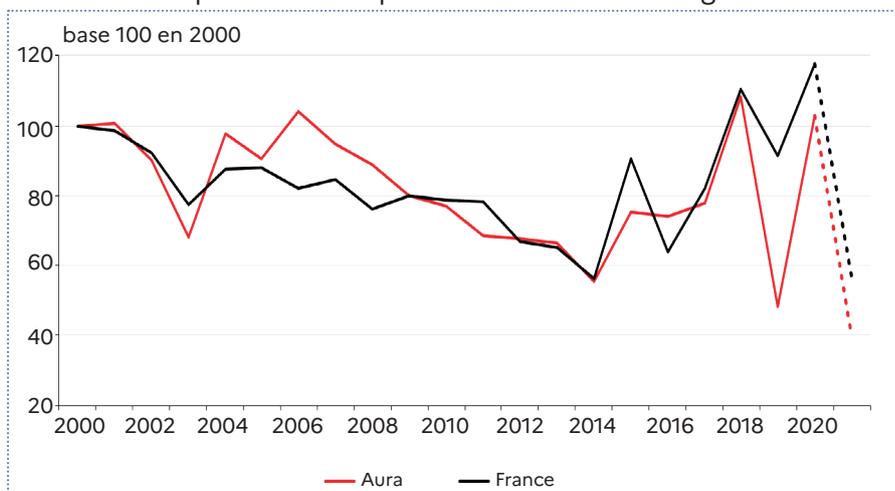
En 2021, des niveaux d'infestation de varroa parfois importants et localisés sont constatés sans que l'on puisse faire ressortir une tendance générale à la hausse. Les retards de traitement varroa en vue de l'hivernage des colonies créent un risque de développement du parasitisme, en particulier du varroa et du nosema ceranae et pourraient provoquer d'importantes mortalités hivernales des abeilles.

La pression du frelon asiatique semble plus limitée en 2021 que l'an passé, conséquence des mauvaises conditions météorologiques printanières qui ont limité la ponte des reines comme chez les abeilles. Des cas sont signalés en fin d'été avec l'amélioration de la météorologie. Les zones préférentielles du frelon asiatique sont plutôt les zones urbanisées (métropole de Lyon) que les zones rurales.

La recrudescence des cas de famine suite aux mauvaises conditions climatiques au printemps, signalés à l'observatoire de mortalité des abeilles (OMAA) en mai et juin, a fragilisé l'état sanitaire des colonies et augmente le risque de maladies. Cette fragilité des ruches pourrait notamment favoriser l'apparition de maladies du couvain (loque américaine).

Plusieurs foyers de loque américaine sont détectés en Haute-Savoie, Isère, Loire et Puy-de-Dôme. Des arrêtés préfectoraux de zonages de loque américaine ont été signés. Ils définissent des zones réglementées autour des foyers.

Évolution comparative de la production de miel en région et France



Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle (estimations provisoires 2021)

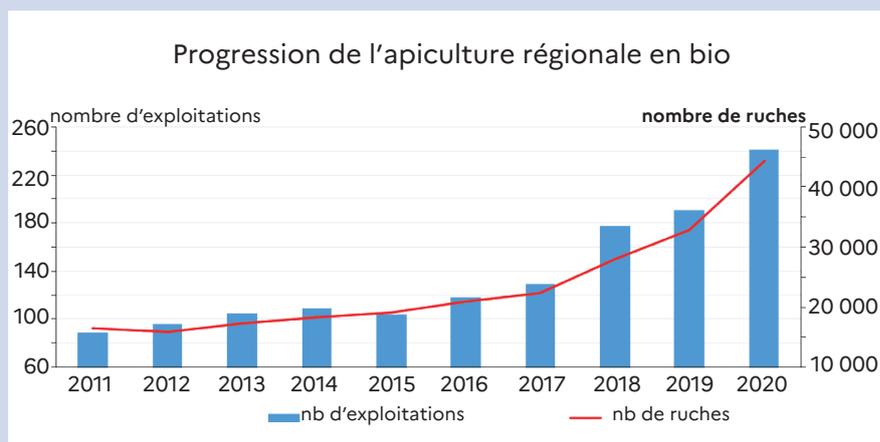
et sauvages en détruisant les bourgeons floraux et donc le potentiel de production de nectar. Le mauvais temps se prolonge jusqu'à fin mai, stoppant la ponte des reines, limitant le développement des colonies et donc la population de butineuses. Alors que l'activité des abeilles est normalement au maximum au printemps, elles sont confinées dans les ruches pour protéger la reine avec quasiment aucun butinage en mai. Lors des rares sorties par beau temps, le peu de pollen ou de nectar récolté sert uniquement à la survie de la ruche. Les colonies s'affaiblissent par disette et le nourrissage est pratiqué pour maintenir une population suffisante d'abeilles et éviter la mortalité des colonies. Le manque de butineuses est aussi un frein à la sortie des abeilles pour récolter les rares productions de nectar. Des cas de famine et pertes de ruches sont constatés dans l'ensemble de la région.

La production de **miel d'été** est réduite du fait du prolongement du mauvais temps en début d'été (juillet) avec peu de fenêtres d'ensoleillement et chaleur suffisantes. L'excès d'humidité et le manque de chaleur réduisent la sécrétion de nectar et les miellées. En août-septembre, l'amélioration de la météorologie relance la ponte des reines et le nombre de butineuses croît. Dans le même temps, les floraisons de la lavande, du tournesol, de la luzerne, du sarrasin sont prolongées, permettant quelques récoltes de fin de saison. Les quantités de miels d'été sont variables et réduites (0 à 50 % d'une année normale). Il y a quelques miellées de tilleul dans l'Ain et le sud de l'Isère, quelques miellées de châtaigniers notamment dans les monts du lyonnais et le nord Isère. Des miellées de tournesol ont lieu surtout dans l'Allier et le Puy-de-Dôme. Il y a un peu de miel de montagne (bruyère, framboisiers,

## Forte progression de l'apiculture bio en 2020

L'apiculture biologique poursuit son développement en région comme au niveau national, avec une croissance importante depuis 2017. Le nombre d'exploitations engagées en bio augmente de 25 % entre 2019 et 2020 en région comme à l'échelon national. Le nombre de ruches engagées en bio progressent respectivement de 35 % en région et 40 % au niveau national sur un an. La région représente 22 % du nombre total d'apiculteurs bio français en 2020. Elle représente 21 % de la totalité des ruches bio françaises.

Les ruches régionales engagées en bio représentent 15 % de la totalité des ruches régionales. En France, les ruches engagées en bio représentent 20 % de la totalité des ruches françaises (source : Agence Bio).



Source : Agence Bio

ronce, trèfle blanc) et aucun miel de sapin. Le miel de lavande est la seule récolte satisfaisante en 2021, se traduisant par une forte augmentation de ruches transhumées au sud de la Drôme.

En 2021, la faible récolte française de miel pourrait se situer en dessous de 10 000 tonnes, ce qui couvrira à peine un quart de la consommation nationale et nécessitera des importations supplémentaires.

## Réserves suffisantes pour débuter l'entrée d'hiver mais risques sanitaires

Après un printemps et un début d'été très défavorables aux colonies, l'amélioration des conditions météorologiques en août relance la ponte des reines et les ruches sont

populeuses avant l'entrée d'hiver. Beaucoup d'apiculteurs anticipent le nourrissage fin août par crainte de manque de réserves hivernales afin de renforcer leurs colonies parfois affaiblies par cette année atypique. Les réserves totales devraient permettre de constituer en octobre une population d'abeilles d'hiver suffisante afin que l'hivernage débute dans de bonnes conditions. Néanmoins, beaucoup d'apiculteurs ont différé le traitement varroa pour espérer quelques récoltes de fin de saison, en prenant des risques sanitaires pour l'hivernage des colonies.

■ Fabrice Clairet

